

Renaissance et déclin en Chine Entretien avec Jean-Luc Penso

Michel Vaïs

Number 51, 1989

Marionnettes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1989). Renaissance et déclin en Chine : entretien avec Jean-Luc Penso. *Jeu*, (51), 145–147.

renaissance et déclin en chine

entretien avec jean-luc penso*

Pouvez-vous situer exactement les marionnettes chinoises qui se sont produites au huitième Festival de Charleville-Mézières ?

Jean-Luc Penso — Il s'agit des marionnettes à gaine de la province du Fu-kien, plus précisément de l'École du nord. Je les ai étudiées à Taiwan auprès de monsieur Li Tien Lu, qui est venu à Charleville-Mézières et qui est considéré dans son pays comme un «trésor national vivant». Il a enseigné à ma collègue et à moi-même la manipulation et les légendes pendant trois ans. Ces marionnettes sont toutes petites, de la taille de la main. À l'origine, elles ne servaient pas à distraire les hommes mais les dieux devant les temples, car en Chine, on doit faire des offrandes aux divinités, qui sont très nombreuses : on leur donne à boire, à manger, et on leur offre aussi des spectacles. Devant un grand temple très riche, on présente un spectacle d'opéra, mais quand il s'agit d'un temple plus petit, c'est un spectacle de marionnettes. La manipulation de ces figurines doit être extrêmement fidèle pour faire oublier aux dieux la modestie des offrandes; elles exigent donc une technique d'une grande virtuosité.

Est-ce que cette tradition qui consiste à offrir des spectacles aux dieux est encore vivace aujourd'hui ?

J.-L. P. — Elle a tendance à disparaître tout simplement parce que les dieux se modernisent : ils sont toujours très nombreux en Chine nationaliste, mais il paraît qu'ils aiment mieux maintenant voir des films ou des spectacles de variétés plutôt que des pièces de marionnettes ou d'opéra. Si bien qu'aujourd'hui, les communautés religieuses offrent davantage ce genre de spectacles à leurs divinités.

Diriez-vous donc que les Taiwanais sont toujours très religieux mais peu fidèles à leurs traditions ?

J.-L. P. — Ce sont des gens qui, on l'a vu, sont passés en dix ans de la charrue à l'ordinateur, et même s'ils sont restés profondément religieux, ils se sont modernisés. Alors maintenant, au lieu d'offrir de vrais spectacles, ils offrent du cinéma, comme au lieu d'offrir du riz, ils donnent des boîtes de conserve et au lieu d'alcool, ils offrent du Coca-Cola aux divinités, qui paraît-il ne s'en portent pas plus mal!

*Marionnettiste français, Penso dirige le Théâtre du Petit Miroir avec Catherine Larue. Il a effectué un long séjour en Chine nationaliste à la fin des années 1970. C'est lui qui a fait venir au festival de Charleville-Mézières la troupe I Wan Jan de Taiwan et le groupe d'enfants Wei Wan Jan qui l'accompagne, dirigé par le Maître Li Tien Lu, âgé aujourd'hui de quatre-vingts ans.



Monsieur Li Tien Lu,
âgé aujourd'hui de
quatre-vingts ans.

Alors, vous, Français, qui êtes allés là-bas pour vous initier à cette technique de marionnettes, en quoi a consisté votre formation?

J.-L. P. — Nous passions nos matinées chez monsieur Li pour apprendre à manipuler; l'après-midi, nous l'accompagnions dans ses spectacles car, à cette époque (il y a dix ans), il jouait encore énormément, et le soir, en général, nous allions à l'opéra pour voir la différence et les ressemblances qui existent entre les mouvements de l'acteur et ceux des marionnettes. Il faut dire qu'opéra et marionnettes se sont influencés réciproquement en Chine depuis des siècles.

Votre troupe a-t-elle monté des opéras chinois?

J.-L. P. — Oui, plusieurs; et nous avons aussi eu l'honneur d'être la première troupe française à donner des spectacles chinois en Chine populaire, et même à réintroduire ce style de marionnettes, puisqu'il avait été banni comme tout l'art traditionnel pendant la Révolution culturelle.

Comment avez-vous été accueillis là-bas?

J.-L. P. — Avec beaucoup d'amitié, de chaleur et d'émotion! Les merveilleux marionnettistes que nous avons rencontrés, et qui sont devenus nos maîtres, nous montraient leurs mains calleuses parce que pendant la Révolution culturelle, ils avaient été envoyés dans des mines ou dans des carrières pour casser des cailloux, avec interdiction de pratiquer leur art.

Est-ce qu'aujourd'hui, cette tradition renaît?

J.-L. P. — Oui, mais comme dans plusieurs secteurs, les choses ont évolué, et ce style de spectacles a apparemment totalement disparu de Chine populaire. À Taiwan, les troupes se produisent surtout à l'occasion d'opérations publicitaires ou de prestige, ou lors de festivals et de célébrations, mais elles ne font pas de tournées régulières et jouent rarement devant les temples. En fait, elles ont aujourd'hui plus de travail à l'étranger qu'en Chine.

Vous-mêmes, vous jouez maintenant un autre répertoire...

J.-L. P. — Écoutez, je ne suis pas chinois. Je continue à présenter à Paris, à l'occasion, des spectacles de marionnettes chinoises dans un petit musée, mais en tant qu'Occidental, il fallait que je trouve un équivalent dans ma culture. Et j'ai été frappé de voir dans *l'Odyssée* des relations entre les dieux et les hommes qui ressemblent beaucoup à ce que l'on trouve en Chine: les dieux s'aiment, se punissent mutuellement, sont très familiers entre eux. Ces textes traditionnels occidentaux, légendes ou épopées, se prêtent particulièrement bien au type de marionnettes chinoises. Par la suite, nous avons travaillé sur *Aladin et la lampe merveilleuse*, que nous avons présenté au huitième Festival de Charleville-Mézières, et maintenant, nous nous attaquons au *Graal*.

Dans quelle mesure votre technique de manipulation a-t-elle évolué pour tenir compte des personnages occidentaux?

J.-L. P. — Sur ce plan, les Chinois ont une manipulation extrêmement aboutie; nous avons tout à apprendre d'eux, et pas grand-chose à leur montrer. Mais dans notre compagnie, nous mélangeons les genres. Notre cyclope est un acteur vivant, qui apparaît dans le castelet; nous intégrons des diapositives, des effets de lumière et de son, choses qui n'existent absolument pas dans le spectacle traditionnel chinois. Nous avons aussi deux ordinateurs pour soutenir les effets techniques — qui ne progresse pas régresse! —, ce qui nous permet de faire tout le spectacle à deux, en contrôlant son, éclairage, narration, changements de décor et manipulation. Le problème des marionnettes chinoises actuelles, c'est qu'il n'y a personne à Taiwan qui puisse dépasser le jeu traditionnel, et que ceux qui travaillent dans le domaine se débattent dans des conditions économiques extrêmement critiques. C'est un pays trop petit; il faudrait mille troupes pour que cet art évolue.

propos recueillis par **michel vaïs**